

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I. MONTRÉAL, JUILLET 1884. No. 6.

Notice sur le Reverend Pere F. P. Cazeau.

(Suite.)

Nous regrettons de ne trouver dans la correspondance du Père Cazeau, aucune lettre qui nous fasse connaître ses travaux dans les Montagnes Rocheuses. Nous présenterons aujourd'hui à nos lecteurs des extraits de lettres adressées à des personnes de sa famille et à son vénérable curé, M. Beaubien. On y retrouvera surtout l'esprit intérieur de notre regretté Directeur, cet esprit qui lui faisait voir Dieu en tout et tout en Dieu : aussi nos lecteurs, nous l'espérons, les goûteront comme une vraie manne spirituelle, surtout ceux qui sont sous le poids d'afflictions intérieures ou de peines de famille.

I

Madame,—J'ai reçu votre bonne lettre jeudi dernier ; c'est avec douleur que je vois que vous n'êtes pas sans avoir une large part dans le calice de l'amertume et de l'affliction. Pauvre enfant, combien je sympathise à vos peines ! pouvez-vous souffrir sans que j'en ressente le contre coup ? Vous m'êtes si chère, que j'oublie mes peines pour ne songer qu'aux vôtres. J'ai bien prié le bon Dieu et la Mère des Douleurs afin qu'ils aient pitié de vous, j'espère qu'ils écouteront mes indignes prières.

Vous ne soupçonnez pas que la vie fut si amère, même avec des richesses, voilà pourquoi vous trouvez le fardeau bien pesant. C'est là la condition de tout homme, tandis qu'il sera sur cette terre d'exil et de larmes. Il est un moyen d'adoucir vos maux : moyen unique mais aussi efficace : la patience. *La patience*, nous dit St. Jacques, *doit être parfaite dans ses œuvres*. Cela veut dire que, supportant toutes choses pour l'amour de Dieu, c'est le moyen de devenir parfait. Offrez donc votre chagrin au